

ANYWHERE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



THÉÂTRE DE
L'ENTROUVERT

NOTE D'INTENTION

ANYWHERE trace avec douceur et force un voyage poétique, en noir et blanc, de feu et de glace, qui nous parle de nos corps, de nos fragilités, de nos errances dans le cercle infini du recommencement.

Librement inspiré du roman « Œdipe sur la route » d'Henry Bauchau, ANYWHERE évoque la longue errance d'Œdipe accompagné par sa fille Antigone.

Œdipe déchu apparaît sous la forme d'une marionnette de glace qui se transforme peu à peu en eau pour disparaître à l'état de brume dans la forêt des Erynies, lieu de la clairvoyance.

L'évolution intérieure de ce personnage mythique est à l'image de la métamorphose de l'Eau. Le spectateur est invité à vivre une expérience : faire corps avec la matière qui se transforme.



LES APPROCHES POSSIBLES

APPROCHE LITTERAIRE

\\ LE MYTHE D'OEDIPE

- Présentation de l'histoire d'Œdipe et Antigone
- Qui est Sophocle ?

Le roman Œdipe sur la route d'Henry Bauchau se situe dans le silence de Sophocle entre Œdipe roi et Œdipe à Colone. Par l'utilisation de la pensée mythique, Henry Bauchau nous propose une autre lecture de l'histoire d'Œdipe traitée comme mythe de l'errance et de la transformation.

\\ L'AUTEUR HENRY BAUCHAU

« Je voudrais étudier tout ce qui est informulé dans une existence, tout ce qui n'a pas d'expression dans la mort ou dans la vie, tout Né en Belgique en 1913 et décédé le 12 septembre 2012, poète et romancier, Henry Bauchau s'est toujours senti à la périphérie du Théâtre. Prenant le temps de l'introspection, il fait sortir de la nuit, bonheur, souffrance, amour, détachement. Son œuvre, où les mots dansent comme des brumes blessées, nous aide à décrypter notre univers contemporain, entre cœur et esprit, entre raison et instinct, entre ombre et lumière. Les romans Œdipe sur la route (Actes sud 1990), Antigone (Actes Sud 1998), et Diotime et les lions (Actes Sud 1991) forment une trilogie thébaine.

« Aborder l'écriture d'Henry Bauchau, c'est entendre une voix. Il faut s'approcher un peu plus près. Tout doucement écouter les mots du lent poème qui s'offre à nos sens. L'aveugle Œdipe et la lumière Antigone, tous deux en marche sur la route de l'incertitude de la connaissance. Ils ont cherché et trouvé à nous dire le théâtre né de leurs corps jetés et exposés au monde. C'est l'héritage de Sophocle légué et réinventé par Henry Bauchau qui a pu reconnaître dans ces corps offerts le souffle de la danse sans limites qui joue des zones d'ombre de nos êtres intérieurs et de la lumière comme espérance pour nous faire approcher de plus près la beauté et la violence des êtres humains. »
Benoît Vreux, dramaturge du spectacle ANYWHERE

APPROCHE PHILOSOPHIQUE

\\ UN ROMAN INITIATIQUE, Oedipe héros de la perte et de la transformation

« Œdipe, celui qui – jouet des dieux – a tué son père et épousé sa mère, quitte Thèbes aveugle et accablé par le poids de sa faute. Avec sa fille Antigone, il s'engage dans une longue errance qui le conduira à Colone, lieu de sa disparition... et de la clairvoyance. Car ce livre est un voyage intérieur dans lequel un homme affronte les ténèbres qu'il porte en lui, jusqu'à atteindre la connaissance de soi. Dans cette quête, Henry Bauchau convoque tour à tour le chant, la danse, le rêve et le délire comme moyens de libération de son héros... Et c'est par la sculpture, au flanc d'une falaise, d'une vague gigantesque, symbole des épreuves déjà franchies ou encore à franchir, que ce délire trouve son expression la plus achevée et la plus visionnaire. Œdipe sur la route, roman d'aventures, roman initiatique, est avant tout une somptueuse interrogation sur l'individu et son destin. »

Chacun va bientôt devoir retrouver l'itinéraire de ses songes et tracer sur la terre et dans le ciel le chemin inconnu qui correspond à son image intérieure». **Œdipe sur la route Henry Bauchau**

«Il s'agit de s'effacer et cependant d'être là, d'être présent, puisque nous sommes l'instrument nécessaire d'une action plus vaste dont nous ne pouvons voir la véritable étendue». **Henry Bauchau**

« Notre monde tout entier est la cendre d'innombrables êtres vivants et, si peu de chose que soit le vivant par rapport à la totalité, il reste que, une fois déjà tout a été converti en vie, et continuera de l'être ». **Nietzsche**

Dans cette réalité instable, où, d'un instant à l'autre, tout est prêt à se rompre, nous ferons corps avec la matière, nous éprouverons la sensation de l'abandon et de la métamorphose, nous marcherons sur « ce chemin où les hommes se perdent et l'être se dévoile ». **Heidegger**

APPROCHE SCIENTIFIQUE

\\ LA TRANSFORMATION DE LA MATIÈRE

- Manipuler la matière, « manipuler l'impalpable » : Interroger les fluides et leurs propriétés physiques tout particulièrement à l'état liquide et gazeux. Lorsqu'ils'agit de « structures désordonnées », c'est-à-dire d'ensembles dont les molécules sont libres de se déplacer au hasard.
- Transformation d'objets en glace (marionnette de glace, écran de glace) pour passer de leur état solide à liquide puis à gazeux (brume).
- Lettrages formés à partir de fils incandescents.

APPROCHE PLASTIQUE

\\ UNE DRAMATURGIE VISUELLE

La compagnie du Théâtre de l'Entrouvert développe un art essentiellement visuel, un art du paysage. Les objets, les figures et les corps, l'ombre et la lumière, les installations en mouvement participent à une dramaturgie plastique qui ne repose pas sur une écriture narrative linéaire, mais sur la notion d'expérience sensible. Par leur force emblématique, les images sont le vecteur d'un langage poétique perçu directement par les sens.

Depuis la nuit des temps, les arts de la marionnette, supports à la fois concrets et métaphoriques des mythes, grâce à leur force suggestive, retranscrivent les questionnements existentiels que se posent les hommes. S'éloignant de la vision communément répandue de la marionnette, la compagnie du Théâtre de l'Entrouvert soutient une vision contemporaine et innovante de cet art, tout en s'inspirant de ses origines.

\\ RÉFÉRENCE D'ARTISTES PLASTICIENS

\ **Bill Viola** développe un travail video dont une partie met en scène la force des éléments et plus particulièrement de l'eau et du feu.

\ **Le Land Art** Richard Long, Goldworthy : lient la marche à leur démarche artistique et mettent en scène des paysages et tableaux In Situ à partir d'éléments naturels. Goldworthy a mené un trvail sur le temps au travers d'installations avec des éléments en glace.

\ **Pierre Huygues**

\ **Elafur Eliasson** crée des installations avec la lumière et la présence de l'eau sous toutes ses formes

\ **Kiki Smith** développe un travail plastique autour de la pensée mythique. La marionnette nous a été inspirée de certains de ces sculptures.

\ Le travail de **Ann-Veronica Janssens** nous a inspiré pour la dernière scène dans la brume \ Joseph Beuys : travail sur les sens, notion d'expérience.



NOTE D'INTENTION POUR LA MISE EN SCÈNE

J'écris des spectacles comme je peindrais des tableaux, portant une grande attention à la part silencieuse, cet espace ouvert que le spectateur peut investir, espace sensible qui nous réunit. Dans ANYWHERE, je convoque le spectateur à faire corps avec la matière, la glace, l'eau, la brume, pour rentrer physiquement dans ces états de fragilité et de transformation. S'abandonner, se perdre, pour découvrir de nouveaux territoires où la pensée et les sensations peuvent se développer à l'infini.

ANYWHERE est une invitation à vivre une expérience, celle de la perte, de la chute, du cheminement et de la métamorphose. La figure mythique d'Œdipe dans le roman « Œdipe sur la route » d'Henry Bauchau est un symbole de cette initiation.

« Œdipe celui qui – jouet des dieux – a tué son père et épousé sa mère, quitte Thèbes aveugle et accablé par le poids de sa faute. Avec sa fille Antigone, il s'engage dans une longue errance qui le conduira à Colone, lieu de sa disparition... et de la clairvoyance. »

Mon attention porte sur la relation et la distance entre Œdipe et Antigone à l'image d'un père et de sa fille, d'un être souffrant accompagné par un proche. Le sens naît de la rencontre et de l'écart entre l'inanimé et l'humain, une marionnette de glace et une marionnettiste, les ténèbres et la lumière, le noir et le blanc, le froid et le chaud, la glace et le feu...

Je vous invite à traverser ces paysages, ces espaces entre deux mondes, territoires de l'indicible qui font écho à l'intimité de chacun et nous renvoient à notre réalité d'être humain.

Élise Vigneron
Metteuse en scène

ACTIONS CULTURELLES

/ 2 JOURS DE STAGE

Tout Public - 12 personnes

Les arts de la marionnette : Animer des corps, des ombres, des matières.

En partant d'une écoute sensible de notre corps/matière nous explorerons différentes techniques de manipulations mettant en jeu notre corps et la marionnette, le mouvement et l'animation des ombres.

Enfin, une plongée dans les matériaux éphémères nous permettra de découvrir tout un champ poétique, source d'émotions et de rêves.

/ ATELIER DE PRATIQUE

en direction des scolaires (une classe) et de groupes

3h pour 15 personnes par groupe

Cet atelier comporte :

1h30 Animation de notre corps et de la matière

- Nous prendrons le temps d'écouter notre corps comme une matière qui a un poids, des articulations, des appuis, un mouvement et des qualités physiques différentes.
- Cette approche nous conduira à appréhender la manipulation de marionnettes à dimensions humaines par le mouvement de notre propre corps.
- Enfin, nous explorerons l'animation de matériaux par le mouvement.

1h30 Manipulation de marionnette

Nous aborderons différentes techniques autour du théâtre de marionnettes allant de la marionnette portée anthropomorphe à l'animation de matériaux bruts pour en dégager les principes de bases liés à la manipulation : point fixe, impulsion, dissociation et articulation du mouvement, écoute des manipulateurs

/ ATELIER DE SENSIBILISATION

1h pour une classe entière

- Rencontre avec l'équipe artistique, présentation du spectacle, de la démarche artistique, des thématiques abordées
- Echange, discussion
- Petit temps de pratique autour de la manipulation de marionnette

/ BORD PLATEAU - 20 mn

Après le spectacle l'équipe artistique est disponible pour un temps de rencontre avec le public.



/ LIENS VIDÉOS

TEASER

Lien Vimeo > <https://vimeo.com/15893226>

REPORTAGES

Arte Journal 13h > <https://info.arte.tv/fr/les-marionnettes-de-glace>

Arte Junior > <http://info.arte.tv/fr/arte-junior-le-mag-10-avril>

LES INTERVENANTES

ÉLISE VIGNERON > metteuse en scène, artiste plasticienne, marionnettiste

Formée aux arts plastiques, au cirque, puis aux arts de la marionnette à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières, Élise Vigneron développe un langage à la croisée des arts plastiques, du théâtre et du mouvement.

De 2005 à 2011, elle collabore avec la compagnie de théâtre d'ombres « Le Théâtre de Nuit », le chorégraphe Gang Peng et la metteuse en scène Aurélie Hubeau.

En 2009, elle crée un solo TRAVERSÉES qui pose la première pierre à la création de la compagnie du THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT. S'en suivent les spectacles IMPERMANENCE (création 2013), ANYWHERE (création 2016) et L'ENFANT (création 2018). A travers ses différentes créations, elle creuse un sillon portant sur l'animation de la matière et les scénographies éphémères. En juillet 2019, elle co-crée avec la danseuse Anne Nguyen la pièce « Axis Mundi » dans le cadre de « Vive le Sujet ! », programmation SACD, Festival d'Avignon.

Elle reçoit le Prix Création / Expérimentation délivré par l'Institut International de la Marionnette en septembre 2019, Elle est actuellement artiste accompagnée par Les Théâtres, direction Dominique Bluzet à Marseille et Aix-en-Provence (13).

HÉLÈNE BARREAU > Marionnettiste et co-metteuse en scène sur ANYWHERE Suite à un bac STI, option arts appliqués, Hélène Barreau fait ses études à l'Université d'Aix en Provence en Arts de la Scène (niveau Licence) de 2007 à 2010. En 2009, dans le cadre de ses études elle collabore pour la première fois avec Élise Vigneron sur le spectacle Traversées. De 2010 à 2011, elle travaille avec la compagnie du Théâtre de Nuit en tant que marionnettiste au sein du spectacle La loba. Elle intègre la neuvième promotion de l'École Nationale supérieure des arts de la marionnette à Charleville-Mézières et en sort diplômée en 2014. Durant l'été 2013, sa collaboration avec Élise Vigneron se poursuit sur le spectacle Impermanence pour lequel elle construit les objets manipulés. Elle est interprète et marionnettiste dans le spectacle La pluie d'été mis en scène par Sylvain Maurice et produit par le CDN de Sartrouville.



EXTRAITS D’ Œdipe sur la route d’Henry Bauchau (Actes Sud 1990)

DÉBUT DU ROMAN

Les Blessures des yeux d’Œdipe, qui ont saigné si longtemps, se cicatrisent. On ne voit plus couler ces larmes noires qui inspirent de l’effroi comme si elles provenaient de votre propre sang. L’incroyable désordre, qui a régné au palais après la mort de Jocaste, s’efface. Créon a rétabli les usages et le cérémonial mais chacun à Thèbes sent persister une dangereuse et secrète fêlure. Œdipe met longtemps, près d’un an, à comprendre. Si ses fils s’agitent et se querellent, si parfois une rumeur de détresse s’élève sourdement de la ville. Créon, qui détient le pouvoir, est patient, encore patient. Il sait qu’un jour Œdipe n’en pourra plus d’attendre. D’attendre quoi ?

Œdipe, cette nuit-là ne voit plus en rêve, au-dessus de Corinthe, la grande mouette blanche dont l’image lui a permis jusqu’ici de supporter l’interminable écoulement des heures. Un aigle plane dans son ciel dont il masque et dévoile les astres. D’un mouvement superbe, il plonge vers le sol. Quand il est proche, il bat des ailes à grand bruit pour terroriser sa proie. Œdipe est cette proie. Il bondit, il échappe aux serres de l’aigle. Toutes ses forces en alerte, il s’éveille, prêt au combat.

À l’aube, Antigone entre dans la salle, malgré la défense de ses frères et l’opposition des gardes. Elle dit « Père, tu m’appelles, tu n’en as pas le droit. » Depuis le drame il ne parle plus, elle est surprise, interdite, de l’entendre répondre : « J’en ai le droit, mais je n’appelle personne. » Elle sort.

Elle revient quelques heures plus tard : « Père, tu m’appelles. Tu m’appelles sans cesse dans ton cœur ». Elle ne pleure pas, il pense qu’elle sait se tenir. « Je partirai demain à l’aube par la porte du Nord. - Pour aller où ? » Il hurle d’une voix terrible :

« Nulle part ! N’importe où, hors de Thèbes ! »

>>>

« Antigone a les yeux secs, elle est déchirée, écartelée par une petite chose absurde et terrifiante... Elle ne peut supporter l’idée ni l’image du roi Œdipe en train de mendier... Il a passé la porte, elle entend son pas et son bâton qui résonnent autrement sur les pavés de la route que sur les dalles de la ville. Elle voit son large dos, sa taille haute qui s’éloignent... Elle ne pleure toujours pas, elle sanglote sans larmes et même – elle, la fière Antigone – elle hurle de toutes ses forces. Elle crie : « Attends – moi ! » et s’élance en courant sur la route. »

>>>

« Elle pense : « C’est moi qui mendierai pour lui. Antigone ne court plus, elle sait qu’il lui suffit de marcher pour rattraper Œdipe. Elle le suit mais son cœur tire, son cœur l’attire non pas vers lui mais vers Thèbes. Devant elle la haute silhouette de son père avance avec peine avec cette obstination insensée qu’il a toujours eue. Elle sent monter sa colère contre lui. Pourquoi l’a-t-il appelée dans son cœur si c’était pour la repousser ensuite ? Pourquoi est il resté si longtemps à Thèbes dans cette position humiliante et déchue si c’était pour en partir brusquement ?... Elle est près d’Œdipe qui avance d’un pas hésitant, difficile, tâtant le sol devant lui sans jamais s’arrêter. Elle a faim, elle a soif, elle est brûlée par le soleil comme lui mais, marchant plus vite, elle peut de temps à autre se reposer à l’ombre. »

>>>

« Œdipe a le vertige. Il s’en est aperçu dès qu’il a quitté les rues ombrées de la ville pour s’engager sans protection dans le vent et les aspérités de la route. Est ce que c’est l’éclat du soleil sur les cicatrices de ses yeux, ou l’effet du grand air après ces mois d’inaction, assis par terre au pied de la colonne de la petite salle du palais ? Il a le sentiment de traverser un brouillard rouge strié de sombres éclairs ou d’entrer dans des zones où le blanc qui survient devient très vite douloureux. A chaque pas, il est un peu déporté vers la gauche ou la droite avec le désir, l’appréhension de poursuivre, d’accentuer ce

mouvement jusqu'à la chute. Il se hâte, non par soucis d'arriver quelque part, car il ne sait pas, ne veut plus avoir où il pourrait aller. Il se hâte parce qu'il est Œdipe qui s'est toujours pressé, qui a toujours été pressé par les autres, par les événements et par l'oracle. Sauf lorsque l'événement – ou peut-être l'oracle – était Jocaste, et qu'ils sortaient ensemble de ce qu'on appelle le temps... Depuis, il n'y a que des faits confus, des événements mal enchaînés qui surgissent on ne sait où. Comme a fait le rêve de l'aigle qui l'a jeté hors de ce coin humilié du palais où il pouvait au moins se refuser à l'avenir. Il ne peut plus se permettre cela maintenant et il faut qu'il trouve quelque lieu bien pauvre, bien vide où s'écrouler et disparaître tout d'un coup. Ce projet, le seul qui convienne au vertige, est remis en question par Antigone qui le suit, qui le poursuit comme une dernière et inadmissible présence de Thèbes. »
« Antigone dit qu'elle ignore ce que son père veut faire, elle pense qu'il voudra repartir dès qu'elle se sera reposée. « Où veut il aller ? – Il ne sait pas, il dit parfois n'importe où, parfois nulle part, mais il marche tout le jour. Toujours tout droit. – Vers la mer ? Oui vers la mer. »

>>>

« Une nuit, il éprouve en rêve un grand bonheur dont la mémoire se dissipe au réveil. À l'heure brûlante, il descend au bord de la mer, entre dans l'eau et, perdant à demi conscience, retrouve des traces de son rêve...
Ses mains deviennent inactives car son esprit, par la porte du songe, se détourne d'elles pour s'absorber dans la mer. Dans l'étendue, la monotonie et le sel aigu de la mer. Peut-être ne l'a-t-il pas connue quand il avait des yeux. Aujourd'hui quelque chose commence à s'ouvrir en lui, et parfois elle est là dans sa plénitude désirant qu'il se perde ou se consume en elle. Souvent il ne peut pas l'atteindre et retombe dans ses ténèbres. Celle de l'aveuglement coupé de la multitude éclatante, celles de la surdité qui n'entent plus la voix trop haute. Il connaît des jours d'absence, de refus, de dérélition, mais ceux où il bondit vigoureusement hors de lui même pour devenir l'époux nombreux

de la mer ou son épouse bien aimée reviennent plus souvent. Les moments où il s'échappe pour grandir admirablement ou s'effacer dans l'espace se prolongent. Il suffit d'attendre, bientôt ils ne s'arrêteront plus. Seul compte encore le temps de l'espérance extrême, seul importe celui où il peut se plonger dans la contemplation. Il n'oubliera jamais le jour où, après s'être avancé loin, toujours plus loin dans cette image sans limite, elle s'est dissipée soudain avec la sensation déchirante d'un incompréhensible rejet.

La porte s'était ouverte, la lumière l'avait saisi, l'avait comblé. Il se retrouve, couché à cette place qu'il croyait avoir quitté pour toujours. Il fait nuit, un feu brûle à côté de lui avec une clarté dérisoire. Antigone, la chère, la lointaine, hélas l'intraitable Antigone est penchée sur lui. La voix d'Antigone résonne inexorablement, ne sait elle pas qu'il ne peut plus l'entendre ? Qu'il ne peut plus écouter personne, mais seulement voir et revoir sans fin les grands espaces lumineux qui se sont ouverts à lui ? Pourquoi pleure-t-elle, pourquoi ne peut-il s'empêcher de l'entendre qui supplie : « Ne m'abandonne pas. Voilà deux jours et deux nuits que tu t'absentes, que tu ne manges pas, que tu ne me reconnais plus. Est ce que je suis morte pour toi ? Est ce que vraiment je ne te sers à rien, est ce que tu trouves que je suis de trop ? » Elle le secoue, elle crie : « Oedipe, tu ne peux pas mourir, tu le pouvais autrefois, tu le pouvais à Thèbes. Ici, tu n'en as plus le droit. » Elle se redresse, elle hurle comme une pythie : « Tu n'en as plus le droit. Je te le refuse, à cause... à cause de moi, Antigone ! » > >>

« Depuis Thèbes, Antigone, nous sommes perdus. Nous devons rester perdus. » Il hésite : « et nous perdre toujours plus, toi et moi. Eloigne-toi. Ne te retourne pas. Ne m'aide pas si je tombe, car je tomberai. Quand je pourrai repartir, suis-moi de loin. Dorénavant nous devons être aveugles, toi et moi ».

>>>

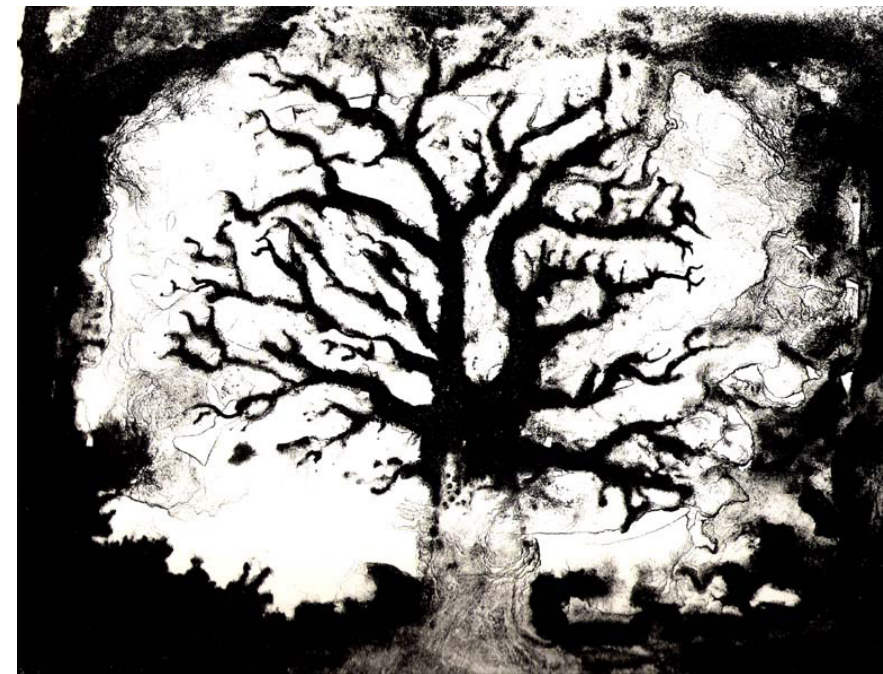
Œdipe a repris des forces, ils repartent. Ils suivent une route hésitante, pleine de détours et de retours en arrière. Antigone ne s'inquiète plus de la lenteur ni de la pesanteur du pas d'Œdipe. Elle ne s'effraie plus de ses moments de vertige ni de la fréquence de ses chutes. Elle accepte de le voir s'arrêter,

chercher, changer constamment de direction comme s'il s'était heurté à d'invisibles obstacles. Il est entré dans u vaste labyrinthe dont il est seul à éprouver les aspérités et les risques. Ce n'est que par essais, tâtonnements et patientes tentatives qu'il pourra le traverser, mais elle est sûre qu'il y parviendra. Parfois en pleine campagne, ou sur une plage déserte, elle le voit avancer avec précaution, se courber, sonder de son bâton des parois qui ne sont peut-être pas imaginaires, comme s'il était dans les grottes et les couloirs souterrains qui menaient vers la mer intérieure. Elle ne cherche pas à pénétrer le sens, s'il y en a un, de l'étrange travail qu'ils font. Son rôle est de le suivre, à la distance convenable, sans lui donner aucun avertissement, sans lui apporter aucune aide et pourtant d'être présente, toujours plus présente à leur commune perte.

FIN

Le bruit s'est répandu qu'un étranger est entré dans la forêt des Erinyes... Un chant s'élève alors, qui n'est pas celui d'une voix mais de plusieurs. On peut voir pourtant, à travers le brouillard qu'Œdipe est seul à côté de la source. Œdipe nous quitte. Il marche sans buter sur les pierres. Il va s'en se retourner et nous le voyons s'éloigner sans savoir si c'est dans les couleurs ou dans nos cœurs. Il arrive à ce point où la clarté du ciel se confond avec la lumière dorée des soleils. Là, les lignes vers la profondeur se prolongent vers l'infini et il n'est bientôt plus, pour nos yeux trop faibles, qu'un point minuscule qui peu à peu s'efface. Le tonnerre gronde, nous avons peur, nous avons froid et nous nous prenons par la main comme des enfants abandonnés. Antigone est au milieu, elle nous entraîne. Le ciel est devenu tout noir, la foudre s'abat plusieurs fois près de nous. Antigone ne s'arrête pas, elle ne se retourne pas et dit : « Le chemin a disparu, peut-être mais Œdipe est encore, est toujours sur la route. »

THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT



Pépinière d'Entreprises
171 Avenue E. Baudouin
84400 APT - France
www.lentrouvert.com

Administration - Développement
Lucie Julien
+33 (0)6 28 20 84 84
production@lentrouvert.com

Logistique - Communication
Lola Goret
+33 (0)6 45 45 21 44
contact@lentrouvert.com